

aujourd'hui à un coquet jardin, géométriquement coupé d'allées au cordeau, larges, droites et bien frayées. C'était une véritable forêt, qui couvrait plusieurs lieues carrées. Les sentiers peu nombreux dont elle était percée suivaient tortueusement toutes les inégalités du terrain, et tantôt se resserraient entre des rochers, tantôt franchissaient des marécages, tantôt se perdaient sous des voûtes de feuillage où crouissait dans de noires ornières une eau verdâtre et corrompue.

Au lieu de ces rouges villas dont les briques tranchent si vivement sur le vert brun des arbres, au lieu de ces riches hameaux, sortis de terre en une saison, à peine quelques bûcherons y avaient-ils dressé leurs misérables huttes de planches. Les villages les plus rapprochés étaient encore loin ; et la forêt n'était peuplée que de loups et de routiers. Aussi les marchands ne s'y enfonçaient qu'avec un frisson de terreur. Pourtant ils étaient accoutumés aux voyages difficiles et périlleux. Toute la France était tendue alors d'embûches et de pièges, et les terres du roi étaient encore les plus achritées. Non-seulement les gens du peuple, mais les plus riches bourgeois et les plus hauts barons, quand ils avaient à passer d'une province à l'autre sans une grosse escorte, ne manquaient pas, avant de s'y hasarder, de faire dire à leurs chapelains de longues prières et de dicter leurs testaments à leurs tabellions.